La libre cité d’**Heid’bergge**

Le quartier des étudiants, le dôme de verre, le Schloss, la Foire aux Livres, le Nk’arre, le pilori…

La civilisation ne disparut pas complètement au cours du Tragique Millénaire. ça et là subsistèrent de petites communautés qui veillèrent à la conservation du savoir et organisèrent la diffusion de ce qu’elles avaient pu en sauver, lorsque les conditions redevinrent plus normales.
200 ans plus tard, les universités héritières de ces communautés sont des centres artistiques, culturels et scientifiques d’importance, en même temps que des lieux cosmopolites où les occasions d’aventure ne manquent pas.

Le cadre

La libre cité d’Heid’bergge est la plus ancienne et la plus renommée des universités de Germanie. Elle attire des étudiants d’endroits aussi lointains que l’Ukranie ou la Moskovie…
Cette petite cité, bâtie sur les rives du fleuve Nk’arre (un peu au nord de la forêt noire), n’a pourtant rien de bien extraordinaire aux yeux des voyageurs, à part l’absence d’armée et de fortifications, jusqu’à ce qu’il découvre, sur l’autre rive du fleuve, l’extraordinaire château de verre de l’université, et visite ses jardins enchantés.

L’organisation de la ville

Il y a encore cent ans, la cité d’Heid’bergge était une ville état puissante, dont les possessions s’étendaient à des lieux à la ronde. Toutefois, après sa défaite dans la guerre des villes, il y a une cinquantaine d’années, elle est passée sous la domination du Palatinat de Frankburg, qui lui a imposé un quasi-protectorat, en même temps que le démantèlement de son armée. Son statut de « ville neutre » lui permet de servir de médiatrice dans les conflits locaux. La ville (et l’université, mais elles sont indissociables) est dirigée par un recteur. Celui-ci est élu par un Conseil, composé des maîtres de chacun des collèges, du maître de la forge, du grand chancelier (ministre des finances), du maître de la discipline (qui cumule les fonctions de ministre de la police et de la justice). Le bourgmestre et l’ambassadeur du Palatinat participent au Conseil, mais n’ont qu’une voix consultative. En théorie, les membres du conseil doivent désigner « le plus sage, le meilleur et le plus savant » d’entre eux comme recteur. En pratique, cela donne des joutes politiques féroces et mouvementées. Il arrive que des candidats particulièrement bien placés meurent subitement.
L’actuel recteur, Ruprecht XII, surnommé le dépensier, est un vieillard grabataire élu au bénéfice de l’âge par des maîtres incapables de se mettre d’accord. Son seul souci est d’embellir le plus possible sa ville avant de mourir, pour laisser son nom dans l’histoire. Il patronne largement toutes sortes d’artistes plus ou moins doués, au grand désespoir du chancelier, qui voit s’évanouir les ressources (énormes) de la ville…

Les études

L’université est organisée en collèges, représentant chacun une branche de la connaissance. Les collèges sont les suivants : Microcosme (biologie et génétique), Macrocosme (tout ce qui touche à la nature, de l’astronomie à la Zoologie), Foudre (électricité et mécanique), Poétique (et musique), Rhétorique (droit et politique), Stratégies, et Arts. Chacun d’eux est dirigé par un maître, nommé à vie par le recteur. Celui-ci doit normalement nommé le chercheur le plus méritant de la discipline, mais en pratique, il profite souvent pour « placer » famille et protégés.
Pratiquement n’importe qui peut enseigner : il suffit de passer un examen d’aptitude et on se voit attribuer une chambre et une pension (modeste). Au bout d’un an, en fonction du nombre d’étudiants venus assister à ses cours, l’enseignant se voit attribuer une maison, un laboratoire et des serviteurs, ou est chassé de l’université et forcé de rembourser le montant de la pension…
Par contre, il est plus délicat de devenir étudiant : les études coûtent 5 000 marks par an, nourriture et logement non compris (pour arriver jusqu’au doctorat, le cursus est normalement de cinq ans). Les 6 000 étudiants et étudiantes (ces dernières sont peu nombreuses) sont donc pratiquement tous des fils de nobles ou de très riches marchands, quoiqu’il existe un contingent de boursiers relativement important.
Les étudiants forment une société à peu près autonome, ils sont organisés en bandes (regroupant généralement des gens ayant des affinités – soit par matière, soit par région d’origine). Il est difficile de les décrire en détail : il y en a une bonne centaine, allant de la paisible association d’astronomie à des groupes clandestins qui financent leurs études en pillant les maisons riches. S’affilier à une bande n’est en aucun cas obligatoire (rien ne l’est ici), mais en échange d’une somme symbolique et d’un bizutage désagréable, on est sûr ensuite d’avoir des amis sur qui compter en cas de besoin.
Tout ce que l’on demande aux étudiants est de passer l’examen de fin d’année. Ils sont parfaitement libres de faire ce qu’ils veulent le reste du temps. Et la ville est bien pourvue en distractions onéreuses. Il est bien vu de dépenser le plus possible. La situation financière d’un étudiant n’est pas considérée comme sérieuse tant que ses dettes ne sont pas environ dix fois supérieures à ses revenus. A ce point, il a encore la possibilité de s’adresser à un créancier assermenté, qui dédommagera ses débiteurs, avant de s’adresser pour se faire

rembourser, aux parents ou à l'université (qui paye, puis condamne l'étudiant à servir dans la milice, à la forge, ou quelque chose d'aussi désagréable).
Les étudiants ont coutume d'élire un roi pour l'année scolaire (qui commence de la chute des feuilles et dure jusqu'au solstice d'été, salué par des fêtes impressionnantes). Le roi actuel, Georg Fehmarn (fils d'un fermier slovaque, mais ici, cela n'a pas d'importance) prend son poste très au sérieux ; non seulement dans ses aspects folkloriques (tenir l'alcool mieux que personne, avoir un maximum de duels, et coucher avec tout ce qui porte jupon), mais aussi dans ses facettes plus sérieuses, comme les conciliations entre bandes rivales et les négociations avec les autorités…

Description de la ville

La rive Sud

La cité
Un petit quartier, à l'est du port. C'est là que résident tous les riches marchands de la ville. C'est un quartier remarquable pour son luxe (les rues sont larges et pavées, les maisons entourées de grands jardins) et pour la paranoïa qui semble y régnier. En effet, les libres marchands se méfient des étudiants comme de la peste et prennent leurs précautions contre d'éventuelles émeutes. Il y a des gardes privés (plus efficaces que la milice) un peu partout et les maisons sont toutes fortifiées (portes bardées de fer, fenêtres rares, et uniquement à l'étage, chiens féroces en liberté dans les jardins). L'un des grands plaisirs des étudiants est de venir ici la nuit, en faisant le plus de tapage possible, et en brisant ce qui peut l'être.
Les libres marchands sont las d'être gouvernés par l'université. Ils ont élu un bourgmestre, qui siège au conseil depuis peu, et tente d'obtenir pour eux franchises et exemptions d'impôts.

Le quartier du port
Le Nk'arre, qui relie le Rhin au Danube, est une artère très fréquentée. On y trouve les meilleures auberges, et les marchandises rares. C'est ici que se dresse la halle, un édifice immense, qui tous les ans, abrite la Foire aux livres. Cette foire, unique en Europe, permet de trouver à peu près n'importe quoi. Il arrive même qu'on y présente des livres datant d'avant le Tragique Millénaire, que personne ne sait plus lire. L'an dernier, un tel ouvrage a été vendu douze millions de marks. L'acheteur s'est aperçu par la suite que c'était un faux…

La grand-place
On y trouve le marché permanent et le pilori, généralement occupé (c'est l'un des châtiments auquel a le plus souvent recours le maître de la discipline). Il arrive que des étudiants prennent le pilori d'assaut, ou qu'ils s'installent pour la journée avec une provision d'œufs pourris…
C'est aussi la place des exécutions, où ont lieu les autodafés (de plus en plus rares, ils concernent surtout les ouvrages de propagande granbretonne), et où l'on brûle les rares mutants qui ont l'audace de s'aventurer en ville. Au nord de la place se trouve la grande caserne qui abrite les bureaux de la milice, incompétente et chroniquement débordée, et les cachots.

Le quartier des étudiants
Un chaos de ruelles boueuses, en pente, bordées par des maisonnettes à colombages plutôt lépreuses. C'est ici que logent la plupart des étudiants. On y trouve en effet des chambres pas trop chères, et les auberges sont plus sympathiques que partout ailleurs. En dehors des parties de cartes ou de dés (il est courant de perdre en une nuit sa pension d'un mois) et des concours d'absorption de bière (un des bizutages les plus fréquents), on peut assister à des duels d'étudiants. L'arme traditionnelle est le sabre. Le duel a lieu sur une table, et l'objectif est de défigurer l'adversaire. Le premier qui tombe de la table a perdu (on reconnaît longtemps après les étudiants d'Heid'bergge à leurs cicatrices).
C'est aussi ici que sont concentrées les « maisons de plaisir » de la ville. On y voit parfois de respectables professeurs…

Le Palais des Examens
C'est un édifice récent qui abrite également la bibliothèque. L'intérieur est une grande rotonde entourée de centaines de cellules. Le jour de l'épreuve, l'étudiant, soigneusement fouillé, est enfermé dans une cellule avec les sujets d'examen. On le délivre le soir, en récupérant la copie. Les contrôles d'identité sont très mal fait et il est toujours possible de payer un remplaçant.

Le Schloss
Un peu à l'écart de la ville, quelques ruines très (…) sionnant est la tour rompue (ou tour des suicidés). Chaque mois, un ou deux désespérés viennent faire le grand saut, dans l'indifférence générale en dehors de quelques badauds habitués, qui passent leurs journées au pied de la tour, à se raconter le dernier, et à attendre le prochain…

La rive Nord

L'université
Une immense structure de « verre » bruni, qui couvre la superficie d'une ville de taille moyenne. C'est en fait une gigantesque serre, où des mécanismes inconnus maintiennent une température agréable, même en plein hiver. Les cours ont lieu « en plein air », dans les clairières artificielles. Tout le monde peut y entrer. La « féerie scientifique » joue à plein. Les végétaux sont semi conscients. Leur contrôle est l'un des secrets appris aux professeurs « titulaires ». Les arbres s'écartent pour faire des clairières plus grandes, s'ordonnent de façon à améliorer l'acoustique, etc. Le sol peut également s'ouvrir pour révéler des laboratoires. Tout le décor est truqué.

Dans un coin reculé des serres se trouve les demeures des « Herr Lehrer », sous forme d'une petite cité champêtre, perdu au milieu de bois touffus…

La colline des philosophes

C'est sur elle qu'est bâtie l'université. Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'elle abrite dans ses profondeurs le gouvernement de la cité. On parle aussi d'armes inconnues et étranges, et d'une bibliothèque renfermant tous les secrets de l'histoire. Les accès s'ouvrent sans doute dans l'université, à condition de connaître certains mots de passe mystérieux.

La grande forge

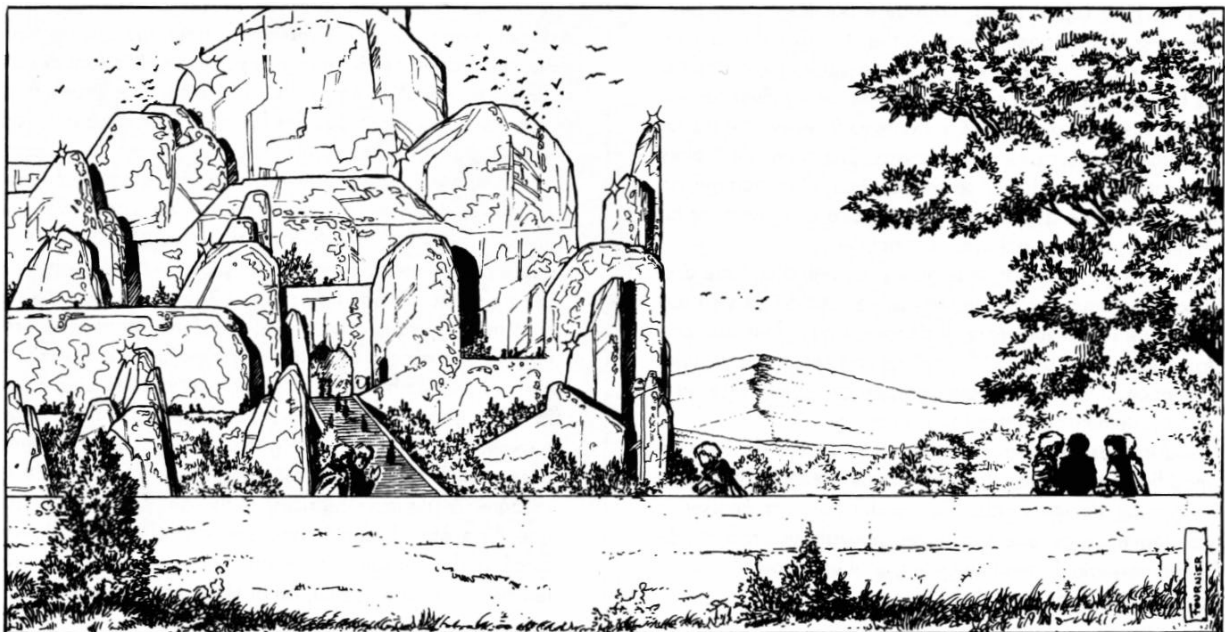
A une lieue de la cité, c'est à la fois le centre industriel où l'on transforme en métal le précieux minerai venu des mines de la Ruhr, et le cœur scientifique de la ville. Les laboratoires y sont aussi faciles à obtenir que les postes d'enseignants, mais on a intérêt à obtenir des résultats.
La forge est un cloaque dangereux, plein de suie, envahi de fumée et d'odeurs de produits chimiques. En général, seuls y travaillent des paysans privés de leurs terres et quelques mutants. L'espérance de vie moyenne est de cinq ans. Avant l'exclusion, la condamnation à la forge est le pire châtiment que puisse prononcer le maître de la discipline.

Epilogue

… *« A la fin du mois des moissons de la 88ème année de la Chèvre, les armées granbretonnes, fortes d'une trentaine de milliers de faucons, de loups et de vautours, anéantirent les armées du Palatinat à la bataille de Kalmit.*
Le comte Shenegar Trott en personne dirigea la prise d'Heid'bergge. L'incendie et les massacres durèrent huit jours, au cours desquels furent perpétrés des atrocités que ma plume se refuse à décrire. Des milliers de volumes pillés à la Grande Bibliothèque prirent le chemin des collections du Comte… »

« Chronique de la Conquête »
Ritter Leischten
Neu-Muchen, 100ème année de l'Aigle

Tristan Lhomme



Cet article est tiré du magazine **Tatou n°2** publié par **Oriflam** S.A.R.L. en février 1989.

Il a été écrit par **Tristan Lhomme** et illustré par **Guillaume Fournier**.

~~~~~~~~~~~

Retranscrit par **David Hodent**

~~~~~~~~~~~